

Commentaire : sortir du ghetto !!!

Autor(en): **Sandoz, Diane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282749>

Nutzungsbedingungen

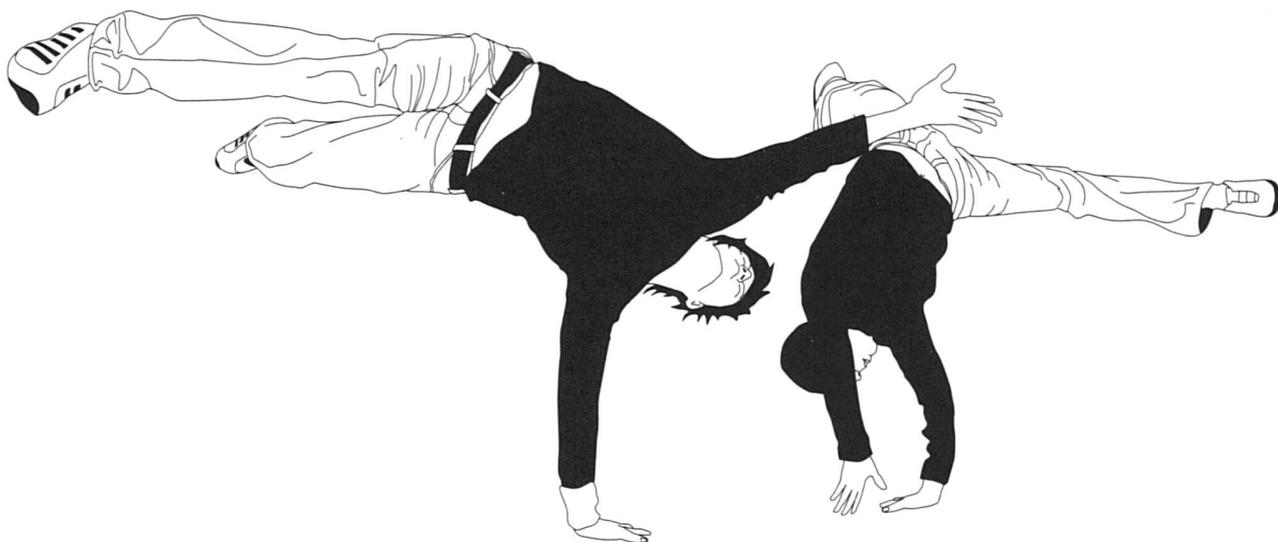
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Commentaire

Sortir du Ghetto!!!

DIANE SANDOZ

La Journée des filles, la Semaine des nanas... Ces journées réservées aux femmes sont intéressantes parce qu'elles mettent le doigt sur une problématique qui sinon, resterait sans doute peu visible : les femmes sont mal intégrées à la société et ce, dès l'adolescence et l'enfance. De plus, le succès de ces événements «féminins» témoignent de la volonté des femmes et des filles de prendre pleinement la place qui devrait leur revenir.

En revanche, ces journées non mixtes laissent songeuse, non pas parce qu'elles agacent certains qui les trouvent «injustes» et revendiquent une journée pour les garçons – comme si dans notre société, les stades, les salles de jeux, le sport amateur et d'élite ne représentaient pas *de facto* des espaces masculins quasi non mixtes - mais pour d'autres raisons. D'une part, il est vrai qu'entre femmes et/ou filles, la dynamique n'est pas la même que lorsque le groupe est mixte. C'est également vrai qu'entre elles, les femmes et les filles sont plus à l'aise d'être elles-mêmes, de s'exprimer et d'agir spontanément. Certainement que les comportements des hommes et des garçons sont aussi différents selon s'ils sont entre eux ou s'ils sont en présence féminine. Mais dans aucun cas, ils se retrouveront relégués au second plan.

Ainsi, les espaces non-mixtes peuvent représenter pour les femmes des endroits «préservés» où elles peuvent mieux s'épanouir sans craindre – à tort ou à raison - de se faire agresser. Soit, mais nous vivons dans une société mixte et à moins de construire des villes et des économies exclusivement féminines, les femmes ne peuvent pas évoluer isolées en espace non-mixte et elles doivent apprendre à vivre avec les hommes.

Or, non seulement les filles doivent s'adapter, mais les garçons aussi doivent apprendre à respecter les filles. Car en dernier ressort, ce sont toujours elles qui ont des besoins «spécifiques», qui doivent s'adapter et constituer leur propre petit ghetto en marge de la norme pour exister, alors que les garçons, eux, continuent à incarner la norme, sans jamais devoir se remettre en question.

Au lieu d'investir tant de ressources pour créer des espaces «sécurisés» où les filles peuvent apprendre à danser, djayer ou se maquiller en paix, sans forcément remettre en cause cette option, pourquoi ne pas diviser ces ressources en deux et en investir la moitié pour promouvoir l'égalité du côté des garçons? Parce que l'égalité n'est pas seulement la responsabilité des femmes. Au lieu de transmettre au garçons le message «ne bougez surtout pas, nous allons vous éviter et nous épanouir dans notre coin en votre absence», pourquoi ne pas leur dire : «bougez-vous pour qu'on puisse être bien ensemble»?